



Trésors de papier

Dossier de presse

Hôtel Demoret - Espace Patrimoine - 83 rue d'Allier - Moulins - 04 70 48 01 36



Trésors de papier

Étonnantes créations de papiers roulés

mai - décembre 2026

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Un beau livre d'art	p. 10
Renseignements pratiques	p. 11
Un peu d'histoire	p. 12
Les partenaires de l'exposition et de la publication	p. 17

En partenariat avec :



et l'aide précieuse :

de Trésors de Ferveur
et
de l'Ordre de la Visitation

L'exposition en un clin d'œil

Laissez-vous surprendre par d'étonnantes créations de papiers roulés.

Découvrez un art aussi délicat que méconnu qui, avec doigté et patience, transforme de simples bandelettes de papiers colorés en rinceaux et arabesques d'une grande finesse. Dans certains décors poétiques, des oiseaux prennent leur envol, tandis que des fleurs chamarrées s'épanouissent en bouquets ou le long de guirlandes. D'autres compositions imitent à merveille l'architecture et le mobilier.

Ces cadres reliquaires témoignent autant de la foi inventive de leurs créateurs que de leur virtuosité manuelle. Embarquez pour un voyage visuel et spirituel, entre humilité du matériau et raffinement du geste.

Communiqué de presse

Exposition

Trésors de papier

Étonnantes créations de papiers roulés

À l'occasion de sa vingtième exposition temporaire annuelle, le musée de la Visitation dévoile *Trésors de papiers*, un événement inédit permettant de découvrir près de deux cents œuvres étonnantes.

Lieu

Hôtel Demoret
83, rue d'Allier
03000 Moulins

Horaires

Du mardi au samedi
de 10 h à 12 h et
de 14 h à 18 h
Dimanche et jours fériés
de 15 h à 18 h

Tarif

Musée et exposition : 12 €
Exposition seule : 5 €

Commissariat

Musée de la Visitation

Scénographie

Ville de Moulins

À l'abri de leur boîtes vitrées, ces créations révèlent une virtuosité insoupçonnée. Patience infinie, précision du geste, sens aigu de la couleur et de la composition : les religieuses de la Visitation ont transformé un matériau humble en véritables architectures miniatures. Enroulé, découpé, assemblé, le papier devient rinceau, bouquet, élément d'architecture et même oiseau.

Longtemps restées à l'abri des regards, ces tableaux sont destinés aux oratoires situés en clôture. Ils accompagnent la prière personnelle des visitandines. Ces œuvres traduisent l'élan spirituel de celles et ceux qui les ont façonnés du 17^{ème} au 20^{ème} siècle. Chaque pièce porte ainsi la trace d'une créativité libre et débridée au service de leur foi en Dieu et en ses saints.

En effet, aux côtés des œuvres réalisées au sein des monastères de la Visitation, sont présentés des tableaux créés par d'autres ordres religieux, ainsi que par de probables ateliers civils. Donnés au Musée ou prêtés pour l'occasion, ils prouvent que cet art méconnu des papiers roulés a été largement diffusé autrefois.

Rarement présentés dans les musées, ces objets surprenants touchent immédiatement le visiteur. Parce que chacun a déjà découpé une feuille de papier, ces œuvres semblent familières. Pourtant, leur sophistication et leur ingéniosité forcent l'admiration.

Avec *Trésors de papiers*, le musée de la Visitation met en lumière un patrimoine méconnu, à la croisée de l'art, de l'artisanat et de la spiritualité. Une exposition sensible et spectaculaire qui révèle, derrière la délicatesse du papier, la force d'une vie consacrée.



Céillet et pivoine, détail
d'un tableau, milieu
19^e siècle, V. Salò (Italie),
M. V.

Vue de l'exposition



Parcours de l'exposition



La Vierge aux aigles, papiers roulés, 18^e siècle, V. Caen, M.V.

Trésors de papier rassemble près de deux cents œuvres réalisées à partir de simples bandelettes de papier enroulées, pliées, parfois gaufrées, puis collées sur la tranche. De ce matériau modeste naissent des compositions d'une grande richesse : motifs floraux, arabesques, aux dorures éclatantes et aux jeux de couleurs subtils.

La majorité de ces œuvres sont des cadres reliquaires conservés par le musée de la Visitation. Beaucoup ont été finalisés par des visitandines. D'autres ont été réalisés par des artistes anonymes, civils ou religieux et offert à ces communautés. Enfin, le musée a eu la chance de bénéficier de dons tel que la collection de Jean-Luc Quénot mais aussi de prêts prestigieux de l'association *Trésors de Ferveur*. Ensemble, ils témoignent d'un art patient, raffiné et profondément spirituel.

De modestes matériaux

Un cadre reliquaire est une boîte, en carton ou en bois, profonde de quelques centimètres, fermée par une vitre. À l'intérieur, des bandes de papier hautes de 1 à 5 millimètres sont découpées, puis enroulées pour former spirales, cœurs ou volutes avant d'être collées sur le fond de la caisse souvent recouverte d'une belle étoffe de soie ou d'un papier coloré. Dès le 18^{ème} siècle, les religieuses utilisent des bandes manufacturées, parfois dorées ou argentées, d'ailleurs mentionnées dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Les outils nécessaires sont simples : une tige fendue autour de laquelle les bandes sont enroulées, des gabarits percés de trous pour calibrer les spirales et les motifs, mais aussi une pince pour positionner et maintenir les éléments. Enfin, une machine à froncer, permet d'obtenir des bandes plissées avec des effets d'accordéon réguliers. La colle, souvent de peau animale sous l'Ancien Régime, fixe ces éléments minuscules.

Ainsi, avec très peu de moyens, les religieuses développent un vocabulaire décoratif d'une étonnante diversité.



Machine à froncer de marque Clausse, fin du 19^e siècle, V. Paray-le-Monial, M.V.

La Transverbération de Thérèse d'Avila, papier, végétaux, 18^e siècle, V. Paray-le-Monial, M. V.



Concevoir un décor

Chaque élément, finalement assez simple à façonner, est semblable à une pièce d'un puzzle qui, assemblée à d'autres, permet de représenter des arabesques, des fleurs, un vase ou un encadrement...

Les œuvres présentées sont constituées de centaines de petits éléments réalisés indépendamment. On dénombre une dizaine de motifs de base assez aisés à obtenir. Comme pour une maquette, la complexité réside dans le dessin, dans l'abstraction permettant d'imaginer comment combiner les éléments afin qu'ils imitent le réel et enfin dans la patience et la dextérité nécessaires pour agencer et coller ensemble les éléments.

Certaines compositions jouent sur la profondeur. Pour se faire, les éléments ne sont pas toujours collés sur le fond de la boîte. Parfois, les côtés eux-mêmes sont rehaussés d'une décoration de petits motifs répétitifs qui forment une sorte de cadre intérieur.

D'autres fois, certains tableaux sont réalisés sur plusieurs plans, toute la profondeur de la caisse étant ainsi utilisée. Pour les confectionner, l'auteur place des renforts de carton derrière les éléments qu'il souhaite surélever. Ils jouent le rôle de pilotis et permettent à la lumière de passer au travers des arabesques de papier. Les ombres portées offrent un contraste agréable entre la brillance dorée des tranches et les coloris des faces.

Ces créations sont aussi changeantes selon l'angle du regard. Le papier utilisé, doré sur tranche, peut-être de différentes teintes. Pour autant, les bandes étant fixées perpendiculairement au fond, les décors semblent dorés lorsqu'on les voit de face. Leurs coloris ne se révèlent véritablement que lorsqu'on les admire de côté ainsi que dans les pétales très épanouis de certaines fleurs. Les compositions les plus agréables sont souvent celles qui associent plusieurs nuances.



Médaille de sainte Christine,
papier, plaque émaillée, 18^e siècle,
V. Nevers, M. V.

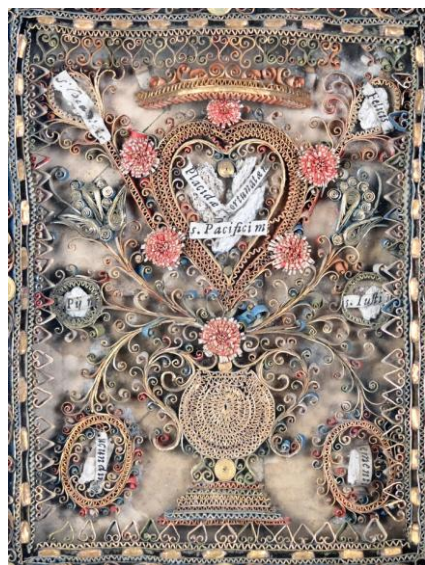


Autels des saints Mattieu et Jean,
détail d'une composition, bois,
papier, verroterie, verre filé, fin
18^e siècle, M.V.



Vue de côté d'une composition en
papiers polychromes, 18^e siècle,
collection J.-L. Quénou, M.V.

Des décors de papier pour quoi faire ?



Le cœur couronné, 19^e siècle (?),
collection J.-L. Quênnot, M. V.

La plupart de ces compositions sont des reliquaires. Derrière la profusion décorative se cachent en effet des souvenirs de saints (fragments d'os ou de vêtement). La minutie avec laquelle les détails sont exécutés montre à quel point ces objets relèvent d'un art aussi raffiné que symbolique. Cependant, il s'agit avant tout d'objets sacrés, de supports de dévotion.

Le culte des reliques s'enracine aux origines du christianisme autour des tombes des saints. Cette très ancienne tradition de prier – voire de célébrer l'eucharistie – sur la sépulture des martyrs explique qu'aujourd'hui encore des reliques soient scellées sous la pierre d'autel, d'ailleurs longtemps façonnée en forme de tombeau ou de sarcophage. Après la Réforme, le Concile de Trente réaffirme leur importance tout en encadrant strictement leur authentification.

Dès lors, la plupart des reliquaires sont accompagnés d'un document officiel dénommé l'authentique. Les cadres sont scellés d'un cachet de cire et les reliques sont placées derrière une vitre les protège et interdit toute manipulation directe.

Le regard devient ainsi le premier sens sollicité par ces œuvres. Avant même que l'on aperçoive les fragments d'os dissimulés dans l'abondance décorative, ce sont les phylactères – où sont inscrits les noms des saints – qui attirent l'attention. Cette lisibilité est essentielle : elle établit immédiatement un lien entre la personne qui regarde et la vie hagiographique du saint désigné, sans doute mieux connu à l'époque, nourrissant la prière individuelle et l'édification spirituelle.

Des ateliers mal documentés

Les compositions à papiers roulés, à la fois précieuses et énigmatiques, suscitent de nombreuses questions qui demeurent sans réponse. Ni leur date d'apparition exacte ni leur berceau géographique ne sont clairement établis : l'origine de cette technique reste obscure. Les premières œuvres connues remontent au 17^{ème} siècle, dans un contexte de renouveau spirituel catholique qui coïncide avec la fondation de l'Ordre de la Visitation.

Beaucoup de ces créations proviennent de couvents féminins – carmélites, ursulines, visitandines – et sont autant destinées aux dévotions internes des monastères qu'aux demeures civiles.

Attribuer une œuvre à un couvent précis reste difficile. Par ailleurs, beaucoup d'œuvres ont été modifiées au fil du temps : restaurations, ajouts de nouvelles reliques, adaptation aux dévotions du moment. A la Visitation par exemple, beaucoup de compositions ont été adaptées après la béatification de Marguerite-Marie Alacoque en 1864. Ces recompositions rendent la datation complexe mais révèlent un art vivant, continuellement réinventé.



V. Poitiers, Châsse reliquaire aux
pots-à-feu, bois doré, vers 1700, V.
Nevers, M. V.



V. Poitiers, saint Vincent de Paul couronné, papiers roulés, estampe sur papier rehaussée, seconde moitié du 19^e siècle, V. Nevers, M.V.

Pourtant, des similitudes de style ou de dimensions suggèrent l'existence d'ateliers qui produisent de nombreux cadres analogues. L'exposition met en valeur par exemple quelques créations des visitandines de Poitiers de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. L'une d'elle, aujourd'hui anonyme, laisse une véritable « signature » stylistique dans ses tableaux de dévotion. L'autrice a utilisé des encadrements rectangulaires de petite taille pour créer des paires. Elle a parfois placé en leur centre des jolies images peintes. Pour d'autres, elle a exécuté des figures représentant les monogrammes de Jésus et Marie (IHS et MA) ou encore la croix chargée des instruments de la Passion. Mais, dans tous les cas, ses compositions étaient surmontées d'une belle et large couronne héraldique fermée.

Ne m'appellez plus jamais « paperoles »

Beaucoup de personnes parlent pour ces tableaux de « paperoles ». Pourtant ce terme est impropre historiquement. Ce mot n'a jamais été employé pour nommer les travaux de papiers roulés avant 1985. Les religieuses parlaient simplement de « cadres reliquaires » ou parfois de « tableaux à compartiments ».

Certes ce terme est attesté, à la fin du 19^{ème} siècle, dans certaines langues régionales occitanes comme le béarnais où il désigne une affiche ou une grande feuille d'images imprimées.

Il semble que le mot entre dans la langue française par les écrits de Marcel Proust. Céleste Albaret, sa gouvernante et assistante, paraît l'utiliser pour nommer les bandes de papier sur lesquelles l'auteur rédige des ajouts, qu'il colle ensuite sur les pages de ses manuscrits pour les amender.

Des fleurs par centaines

La profusion florale est l'un des traits les plus frappants de ces compositions. Bouquets, guirlandes, rinceaux sinueux : les fleurs envahissent souvent toute la surface, reléguant presque les reliques à l'arrière-plan. Cette abondance n'est pas seulement décorative. Depuis l'Antiquité, la fleur porte un langage symbolique – le lys pour la pureté, la rose pour la passion, la palme pour la victoire. Le christianisme s'est emparé de ces signes pour en faire des supports de méditation. Épis de blé et grappes de raisin évoquent ainsi directement l'eucharistie ; d'autres formes restent plus incertaines.

Stylisées par la contrainte du papier roulé, les variétés sont rarement identifiables avec certitude. Il ne s'agit pas de botanique, mais d'une flore sacrée miniature. Pour les religieuses, chaque pétale devient louange : la beauté de la création renvoie au Créateur, tandis que la fragilité de la fleur rappelle la brièveté de la vie et la promesse de la Résurrection.



Composition aux bouquets et aux oiseaux, 18^e siècle, V. Troyes, M.V.



Bouquet de fleurs, détail d'une composition, papiers roulés, papiers pliés et pinceautés, début du 18e siècle, collection J.-L. Quênôt, M. V.

On voit parfois des fleurs de très petite taille dont les pétales mesurent moins de 1 millimètre. Elles sont obtenues en travaillant une bande dans laquelle on a coupé des lamelles sur environ la moitié de la hauteur, à l'aide de ciseaux ou d'un canif. Après avoir embobiné, serré et collé cette bande, il suffit d'écarter les lamelles vers l'extérieur avec le doigt pour voir apparaître une fleur et ses dizaines de pétales. Les fleurs les plus fines font penser à des pompons de laine.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, ces décors évoluent peu, transmis de sœur en sœur. Ces guirlandes dialoguent avec les cadres sculptés de feuilles et de fruits, en écho aux arts décoratifs de cette époque. Après la Révolution, les compositions se transforment : formes plus symétriques, couleurs franches, influence des modes du 19^{ème} siècle. Pourtant, la virtuosité demeure, et les fleurs continuent d'éclorre en hommage à Dieu et aux saints.

Avec de petits riens

Ce qui frappe toujours quand on observe les cadres à papiers roulés, c'est l'originalité de la présentation des reliques, allée à une étonnante inventivité décorative, le tout réalisé à partir de matériaux modestes.

Elles emploient des matériaux naturels : nacre et coquillages, des minéraux, mais aussi des végétaux, entre autres des lamelles de bois, des feuilles de riz ou de la moelle de figuier, avec lesquels elles exécutent leurs maquettes.

Parfois, des médaillons préexistants sont intégrés sans être ouverts. La religieuse travaille alors autour d'objets déjà scellés, dans une attitude mêlant respect, créativité et méditation. À partir du 18^{ème} siècle, les papiers roulés dialoguent aussi avec la broderie de soie ou métallique.

Ces œuvres foisonnantes rappellent l'esthétique des corps saints visibles en Suisse ou en Bavière.

Le papier, matériau humble, se mêle ainsi au métal précieux pour créer des œuvres lumineuses, à la frontière de l'orfèvrerie et de l'art textile.



Composition de fleurs polychromes ornées de reliques, éléments métalliques, fin 19^e siècle, V. Chambéry, M.V.

Coquillages incrustés dans une composition, 18^e siècle, M. V.



Au mur, de très grandes compositions

Pour les compositions plus ambitieuses, les auteurs ont recours à des supports en bois ou en carton épais qui donnent à l'ensemble une rigidité que le papier seul ne possède pas. Certaines imitent des retables d'église flanqués de colonnes massives soutenant des chapiteaux monumentaux.

Certaines compositions vont plus loin encore en copiant de véritables architectures d'église miniaturisées. Les religieuses représentent par exemple un autel. Celui-ci peut prendre la forme d'un tombeau accueillant une relique ou bien être orné d'un décor imitant un antependium, voire de chandeliers ou de vases fleuris miniaturisés. Certaines religieuses confectionnent de part et d'autre des colonnes classiques, allant jusqu'à figurer parfois un fronton et ses pots à feu. D'autres préfèrent donner à voir des consoles portant de grands bouquets de fleurs ou, véritable mise en abyme, des monstres renfermant des reliques.

Les visitandines ont également reçu des tableaux reproduisant la façade d'une basilique romaine, sur laquelle sont alignées des centaines de reliques. Il s'agit de calendriers reliquaires, regroupant, par mois, des parcelles de reliques des saints fêtés chaque jour. Ces œuvres pouvaient être rapportées de pèlerinages à Rome, mais pas uniquement.

Par ailleurs, plusieurs ensembles sont conçus en duo, dans deux cadres identiques, les compositions sont alors symétriques. Ces paires étaient destinées à encadrer une croix ou une statue sur un autel.



V. Romans (?), autel baroque, centre d'un cadre reliquaire, papier roulés, début 18^e siècle, M.V.



V. Paris, détail de l'autel de saint Félix, 18^e siècle, M.V.



Calendrier reliquaire romain, 19^e siècle, V. Waldron (G.B.), M.V.



V. Paris, Retable d'église, 18^e siècle, M.V.

Un beau livre d'art

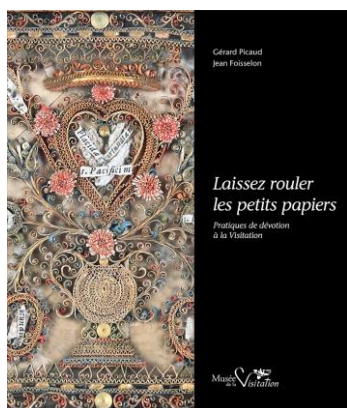
Laissez rouler les petits papiers accompagne l'exposition Trésors de papier et en constitue le prolongement essentiel. Là où l'exposition donne à voir, le livre donne à comprendre.

À partir des quelque 3 500 objets de dévotion conservés au musée de la Visitation, cette publication explore un pan méconnu du patrimoine religieux : non pas le mobilier liturgique officiel, codifié par les missels, mais les œuvres façonnées pour la vie intérieure du couvent. Ces objets – statues, tableautins, reliquaires, ornements textiles – sont les témoins sensibles de la prière quotidienne des visitandines.

L'ouvrage replace ces créations dans leur contexte spirituel. Il éclaire l'originalité de la tradition de l'Ordre de la Visitation, fondé par François de Sales et Jeanne-Françoise de Chantal, en s'appuyant sur les textes fondateurs, les archives des couvents et des recherches historiques. Il montre comment la prière structure chaque heure et chaque espace du monastère, des couloirs aux jardins, où de petits oratoires se sont enrichis au fil des siècles d'images et de décors porteurs de ferveur.

Au cœur du livre figurent les étonnants reliquaires à papiers roulés. Art délicat, longtemps resté dans l'ombre, il révèle la créativité de religieuses qui, à partir de simples bandelettes colorées, composent rinceaux, bouquets, architectures miniatures ou véritables théâtres sacrés. Accessibles en apparence, ces œuvres témoignent d'une grande maîtrise du dessin, d'une patience extrême et d'une profonde intériorité.

Richement illustré, l'ouvrage ne se contente pas de présenter de beaux objets : il en dévoile la fonction, la symbolique et l'usage. Il invite le lecteur à un double voyage, esthétique et spirituel, au plus près d'une création monastique à la fois humble par son matériau et exceptionnelle par sa portée.



Laissez rouler les petits papiers.
Pratiques de dévotion à la Visitation
312 pp. – 42€



Procession des visitandines de
Thonon, mai 1959.



V. Troyes (?), exposition eucharistique
destinée, papiers roulés, seconde
moitié du 19^e siècle, M. V.

Renseignements pratiques

Dates	Mai à décembre 2026
Lieu	Hôtel Demoret, 83, rue d'Allier, 03000 Moulins
Horaires	Du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h Le dimanche et les jours fériés de 15 h à 18 h Les collections permanentes sont accessibles au Musée, 4, place de l'Ancien-Palais, 03000 Moulins
Tarifs	Expositions temporaire et permanente : 12 € Exposition temporaire seule : 5 €
Commissariat	Gérard Picaud et Jean Foisselon, directeurs du musée de la Visitation
Scénographie	Ville de Moulins – service culture et patrimoine et services techniques Agence C-toucom
Visites-conférences	Possibles sur réservation au 04 70 44 39 03 Jusqu'à 25 personnes Tarif : forfait 50 € + 5 € par personne
Renseignements	04 70 48 01 36 et www.musee-visitation.eu
Contacts presse	Jean Foisselon Musée de la Visitation, 4, place de l'Ancien-Palais, 03000 Moulins 04 70 44 39 03 jfoisselon@musee-visitation.eu
Ouvrage accompagnant l'exposition	<i>Laissez rouler les petits papiers</i> Prix : 42 € <i>Pratiques de dévotion à la Visitation</i> 312 pages et 360 illustrations couleur

La gloire du cœur du Christ porté par les anges, bois doré, 18^e et 19^e siècles, M.V.



Un peu d'histoire

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, est rapidement devenue une ville clé pour l'ordre de la Visitation. En 1616, elle accueille sa troisième fondation qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaît un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte-Marie y poursuit son œuvre. Il n'est donc pas surprenant que Moulins ait été le lieu de lancement, en 1991, d'une aventure humaine et spirituelle hors du commun : *Regard sur la Visitation*. Cette initiative a vu le jour grâce à la Société d'émulation du Bourbonnais, avec le soutien financier de la municipalité et du département, et a permis la tenue d'une exposition permanente dédiée à l'Institut.

Ce Musée est unique en Europe, il n'existe en effet aucune structure similaire ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement est impressionnant, et la structure associative a reçu de larges félicitations, notamment du président de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église. Un comité scientifique, composé d'experts reconnus dans les domaines de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne, conseille le Musée.

Aujourd'hui, le Musée collabore avec 93 monastères répartis en France et dans d'autres pays d'Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Suisse), en Amérique (Canada, États-Unis, Brésil, Colombie, Mexique, Pérou), en Afrique (Congo, Rwanda), ainsi qu'au Liban. Il organise ses expositions permanentes à Moulins, au 4, place de l'Ancien-Palais, ainsi qu'une exposition thématique annuelle au 83, rue d'Allier.

Les collections du Musée comptent plus de 20 000 objets, incluant un fonds d'archives ouvert aux chercheurs. Chaque jour, ce Musée fait vivre l'histoire de l'Ordre, préserve et valorise son patrimoine religieux, culturel et culturel, tout en dévoilant aux visiteurs la vie quotidienne des visitandines.

L'intérêt de ces collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation exceptionnel et leur caractère inédit, mais aussi dans les informations précieuses qui accompagnent les objets. Les dix-neuf ouvrages publiés depuis 2007 en témoignent. Grâce à un travail de recherche continu, notamment dans ses archives, le musée de la Visitation a recueilli des renseignements dont on dispose rarement pour des pièces similaires conservées dans des collections privées ou publiques : datation précise, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieux successifs de conservation, anecdotes... Ces informations sont entièrement informatisées et regroupées dans une base de données baptisée « Philothée », qui relie l'histoire des objets à la vie des monastères à travers les siècles.

Escalier de chêne Musée,
17^e siècle



L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu « des filles d'oraison », sans grandes austérités ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement heureux de toutes choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait créer.

Rapportée par saint Luc dans son Évangile, cette « visite » est placée sous le signe de la rencontre et de la charité. Rencontre d'Élisabeth avec sa cousine Marie, en qui elle reconnaît « celle qui est bénie entre toutes les femmes », et rencontre de deux enfants cachés dans les ventres de leurs mères : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « se rend en hâte » chez sa cousine et se met à son service, et charité d'Élisabeth qui l'accueille pendant trois mois. Accueil que Dieu réserve à la vie et à l'humanité « qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère ». Accueil de Dieu par l'homme représenté par le prophète dont Jésus dira qu'il « il n'en a pas surgi de plus grand ».

Cette rencontre invite à découvrir l'ordre de la Visitation, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Église a canonisés : François de Sales, évêque de Genève, et Jeanne-Françoise Frémyot, épouse de Chantal, jeune mère devenue veuve.

Saint François de Sales donne un modèle d'existence à ses filles spirituelles. Les visitandines sont invitées à vivre entre elles dans le partage, à se mettre au service les unes des autres comme la Vierge se mit au service de sa cousine, avec humilité, douceur et grand respect.

Le développement de la Visitation est considérable au 17^e siècle en France, au siècle suivant en Europe, puis au 19^e siècle en Amérique. Ainsi, les monastères de cette congrégation sont présents dans le monde entier, l'Ordre étant très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



Consécration des visitandines de
Mâcon aux cœurs de la Sainte
Famille, huile sur toile, 1834

Saint François de Sales

Né en 1567 et appelé à une carrière prestigieuse à la cour de Savoie, François choisit cependant la prêtrise et tente l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie), pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de Religion, François emprunte la voie de la douceur. Il invente les tracts et les glisse sous les portes, le soir, pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera un grand nombre de conversions en quelques semaines, sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. C'est un auteur de génie dont les ouvrages, notamment le *Traité de l'amour de Dieu* et l'*Introduction à la vie dévote*, seront traduits dans toutes les langues et sont encore vendus aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui vaudra le statut de saint patron des journalistes et un tome de la collection « Bibliothèque de la Pléiade ».

Son affabilité et sa délicatesse le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, une fois devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, M^{me} Acarie, saint Vincent de Paul, M^{gr} de Retz, M^{gr} Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Néanmoins, la plus grande force de son message est qu'il prêche la sainteté pour tous. François explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à prendre l'habit. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui sont exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un 17^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève est un prophète de l'amour et un incomparable maître spirituel. Il meurt à Lyon le 28 décembre 1622.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Église en 1877.



François de Sales, peinture sur vélin, filigrane d'argent, fin du 17^e ou début du 18^e siècle, V. Paris, M. V.

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

La sainteté de Jeanne-Françoise est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle a la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la sainte patronne des vocations féminines.

Née en 1572 et douée d'un grand discernement, elle se donne entièrement à Dieu, tout en assumant chaque jour les responsabilités qui lui sont confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques lorsque ces derniers interviennent exagérément dans la vie d'un monastère. Elle veille, à distance, sur les travaux de construction des édifices, s'assurant qu'ils sont conformes au projet de l'Ordre.

Elle réussit à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse et le Piémont. Elle en visite la plupart, à tous elle écrit, à une époque où il faut deux à trois semaines pour se rendre d'Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle est venue rencontrer une nouvelle postulante, Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, alors en résidence surveillée dans la ville sur ordre du roi.

Béatifiée en 1751, Jeanne-Françoise est canonisée en 1767.



V. Nantes, retable de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, papiers roulés, peinture sur papier, perles de verre, début du 20^e siècle, M. V.

Sainte Marguerite-Marie Alacoque

Marguerite naît le 22 juillet 1647. Elle est placée tôt en pension chez les clarisses, mais elle tombe gravement malade et doit quitter le couvent. Découvrant peu à peu son appel à la vie religieuse, elle entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671 et devient sœur Marguerite-Marie. Sa vie est alors caractérisée par de grandes austérités, de graves maladies et des expériences mystiques relatives au Cœur du Christ.

C'est dans sa correspondance que l'on trouve les premières mentions des révélations qui auraient débuté en décembre 1673. Les deux grandes apparitions initiales désignent le Cœur de Jésus comme rempli d'un amour qui veut se répandre parmi les hommes. La troisième montre que cet amour appelle en échange un autre amour, celui des hommes. Suit une nouvelle vision, sûrement la plus symbolique, qui de ce fait reste une référence au travers du message suivant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. »

Cette nouvelle apparition est universelle ; ce n'est plus à la religieuse seule que l'on réclame réparation, mais à tous les hommes. Dès les révélations du Christ, Marguerite-Marie n'a de cesse de mener à bien sa mission : répandre la dévotion chez tous les fidèles, d'abord au sein de son monastère, puis dans d'autres monastères de la Visitation, comme ceux de Dijon, Paris et Moulins, mais aussi dans le monde avec l'aide et le discernement du jésuite Claude La Colombière.

Elle meurt à Paray-le-Monial le 17 octobre 1690. Béatifiée en 1864, elle est canonisée en 1920.



Petite boîte reliquaire au Cœur du Christ, peinture sur papier, papiers roulés, bois, 18^e siècle, Collection J.-L. Quénou, M. V.

Les partenaires

de l'exposition et de la publication

Ville de Moulines



Conseil départemental de l'Allier



Fondation des monastères



DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



Région Auvergne-Rhône-Alpes



L'Annonciation, huile sur toile,
V. La Roche-sur-Yon, 17^e siècle